

Lecture brève :

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Frères et sœurs,

L'Évangile de ce dimanche nous conduit à un puits, à midi, sous le soleil brûlant. Jésus, fatigué par la route, s'assoit près du puits de Jacob. Une femme arrive, seule. Tout semble ordinaire... et pourtant, c'est un moment décisif.

Dans cet épisode rapporté par l'évangéliste Jean, Jésus franchit plusieurs barrières :

- Barrière religieuse : les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.
- Barrière morale : cette femme a une vie affective compliquée. Elle a eu 5 maris et vis maintenant avec un homme hors mariage
- Barrière sociale : un homme ne parle pas seul à une femme en public.

Et pourtant Jésus dit simplement : « **Donne-moi à boire.** »

Ce qui est bouleversant, c'est que Dieu demande. Il ne commence pas par donner une leçon. Il ne condamne pas. Il ne rappelle pas la loi. Il demande.

Dieu a soif — soif de notre foi, soif de notre amour, soif de notre confiance.

Cette parole résonnera encore sur la croix : « J'ai soif. »

Souvent nous pensons venir à l'église pour donner quelque chose à Dieu : nos prières, notre fidélité, notre effort, nos sacrifices de carême...

Mais avant tout, **c'est Lui qui vient à notre rencontre.**

La femme pense d'abord à l'eau matérielle. Jésus parle d'une autre soif : la soif intérieure. Combien de soifs habitent nos cœurs ?

Soif d'amour ? Soif de reconnaissance ? Soif de sécurité ? Soif de paix ?

Nous essayons parfois de les combler avec ce que le monde propose. Mais cela ne dure pas. Jésus promet : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »

L'eau vive, c'est sa grâce. C'est l'Esprit Saint. C'est une relation vivante avec Dieu.

À un moment, Jésus met en lumière la vie de cette femme. Non pour l'humilier, mais pour la libérer. Il touche son point fragile, son histoire blessée.

Et que fait-elle ? Elle ne fuit pas. Elle reconnaît : « Je vois que tu es un prophète. »

La rencontre avec le Christ nous conduit toujours à la vérité — mais une vérité traversée par la miséricorde. Sommes-nous prêts à faire ce travail sur nous-même sous son regard ? Sommes-nous prêts à lui confier nos deuils, nos blessures, nos difficultés relationnelles pour les guérir à la Lumière de sa compassion ? C'est important puisqu'il semblerait que tout ce qui n'est pas résolu par nous-même est transmis...

Dans le récit, ce détail est magnifique : La femme laisse sa cruche et court au village. Petit clin d'œil de l'évangéliste qui veut nous faire comprendre que la cruche représente son ancienne manière de chercher l'eau. Elle n'en a plus besoin.

Elle devient missionnaire :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait-il pas le Christ ? »

Elle qui venait seule et discrètement devient témoin devant tous.

La rencontre personnelle avec le Christ ne peut pas rester cachée.

Aujourd'hui, Jésus s'assoit près du puits de notre vie.

Il ne condamne pas, Il demande simplement : « Donne-moi à boire. »

Osons lui ouvrir notre cœur. Osons lui dire notre soif. Osons croire que son eau vive peut jaillir en nous.

Et alors, comme la Samaritaine, nous deviendrons témoins.

Amen.